

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Le cul entre deux chaises. Delphine Montalant, 2002.

Banana Spleen. Delphine Montalant, 2006.

Remington. Fayard Noir, 2008.

NOUVELLES

Dans le ciel des bars. Delphine Montalant, 2003.

Taxidermie. Finitude, 2004.

THÉÂTRE

37 m². Bernard Campiche éditeur, 2009.

ROMANS GRAPHIQUES

Dans les cordes, dessins de M. Moreno, J. Mariolle,
A. Soluto. Les enfants rouges, 2008.

Fausse route, dessins de Vincent Gravé.
Les enfants rouges, 2008.

Petites coupures, dessins de Vincent Gravé.
Les enfants rouges, 2009.

JOSEPH INCARDONA

Lonely Betty

ROMAN

finitude
2010

Pour Richard Bachman

*« Derrière chaque grande richesse
se cache un crime. »*

Honoré de Balzac

I. Le Home des pieds-en-avant

1

C'était un dimanche, la veille de Noël. En moins de douze heures, le chasse-neige était déjà passé six fois sur le tronçon de la Route 9 traversant Durham. Le chauffeur du camion, un certain Mike Dougladis, dira plus tard au micro de la radio locale WZON, qu'il n'avait jamais vu autant de saleté de poudreuse tomber dans le patelin depuis que ses parents avaient quitté Patras (Grèce) pour s'installer dans le Maine alors qu'il avait cinq ans.

En réalité, ce qui nous intéresse ici ne sont pas

tant ces chutes de neige persistantes ni les accidents en chaîne provoqués par celles-ci, que l'autre événement majeur — du coup relégué en page cinq de la gazette locale *The Post* — censé mobiliser Robert Kawzcinsky, maire démocrate du comté de Durham en cet après-midi du 24 décembre 1999. En effet, à moins de lire entre les lignes ou de ne pas croire au hasard, ce qui revient au même, les esprits superstitieux ne pourront s'empêcher de voir une corrélation entre l'anniversaire du premier citoyen centenaire de toute l'histoire du comté de Durham et les chutes de neige atteignant leur pic historique.

Toujours est-il que monsieur le maire, débordé par les caprices de la météo et leurs conséquences désastreuses sur une population locale inconséquente (laquelle se foutait royalement du pic historique et ne pensait qu'à se biturer comme il se doit pour fêter l'avènement de Jésus-Christ-Notre-Sauveur) dut envoyer son adjointe, Sarah Marcupanni — 38 ans, blonde, 1 mètre 75, que monsieur Robert Kawzcinsky rêvait secrètement d'allonger sur son bureau entre deux séances de travail sur l'aménagement urbain — à la réception organisée par l'hospice de Durham (surnommé

par les mauvaises langues « Home des pieds-en-avant »). Ceci en l'honneur de M^{lle} Betty Holmes qui fêterait, en même temps que la naissance de Jésus-Christ-Notre-Sauveur, ses cent ans, une sacrée trotte si l'on songe qu'à cette époque le téléphone n'existait pas et que, depuis, on a eu le loisir de photographier la planète Mars et de cloner une chèvre.

« Chier ! » pensa tout haut Sarah Marcupanni après avoir reposé le combiné sur son support. Le maire, ce faux derche, venait de lui annoncer la nouvelle et la perspective de devoir se pointer dans cet hospice puant la vieillesse et la désolation l'avait mise en pétard. Et cela d'autant plus qu'elle avait prévu de prendre son après-midi pour préparer le repas de Noël en compagnie de sa fiancée, Savannah Simpson, 95 kg de muscles et de graisse, gardienne en chef de la prison d'Augusta, avec laquelle elle entretenait une relation secrète et lesbienne. À moins d'un miracle ou de se les couper, Bob Kawzcinsky ne baiserait jamais son adjointe. Entre nous soit dit, il en ignorera les penchants homosexuels jusqu'à sa mort survenue six mois plus tard lors d'une partie de pêche à la mouche entre potes

qui vira au drame, un ours brun (femelle) s'invitant à leur traditionnelle beuverie du week-end alors qu'ils campaient près du fleuve et chantaient *Let it be* à tue-tête.

Sarah saisit à nouveau le combiné, composa le numéro de Rachel Bloom, la fleuriste avec qui elle avait déjà eu affaire le mois précédent lorsqu'elle avait enterré son Labrador, Maurituus, au cimetière pour animaux à la sortie ouest de la ville. Maurituus était mort dans la fleur de l'âge canine (6 ans, environ) après avoir avalé un gros caillou qu'il était censé ramener à sa patronne au lieu de le manger. Sarah Marcupanni n'avait pas encore dépassé le stade d'une culpabilité primaire malgré sa séance hebdomadaire chez le docteur Helmut Schweinsteiger, psychiatre remboursé par la sécurité sociale des fonctionnaires.

« Allô ? » fit Rachel après trois sonneries. La voix de la fleuriste raviva chez Sarah les pénibles souvenirs de l'enterrement de Maurituus. Sarah Marcupanni réprima un subit accès de larmes, déglutit une belle gorgée de salive qui la soulagea et lui permit de lâcher sa phrase d'un seul souffle :

— Bonjour-Rachel-Sarah-Marcupanni-adjointe-au-maire-comment-allez-vous ?

— Hello, mam'zelle Sarah. Ben, je dirais que mon mari et moi, on est plutôt débordés. Y'a pas mal de casse, ouais. Des jeunes gens surtout. Accidents de la route. Au bas mot, j'dirais trois, voire quatre enfouissements prévus pour lundi, ça dépend si la 'tite Van Dine tient le coup avec sa greffe du rein. Remarquez, on n'est pas contre un rab de boulot. Avec les fêtes, on a un chouïa la main lourde sur le porte-monnaie, comme qui dirait, 'pas ? On met les bouchées doubles, si vous voyez ce que je veux dire. Qu'esse je peux pour vous, mam'zelle Sarah ? Allô, vous êtes là ?

— Oui, Rachel, je... je voulais savoir si la commande pour Betty Holmes était prête.

— Prête de chez prête, mam'zelle Sarah.

— Bien, la réception aura lieu à seize heures comme prévu, vous direz à votre mari de livrer juste après l'heure du déjeuner, entendu ?

— Ben, c'est pas pour vous contredire mais le problème, c'est qu'avec cette saloperie de neige, je sais pas s'y s'ra dans les temps, comme qui dirait...

— Dites à votre mari que la route sera à nouveau déblayée d'ici quarante-cinq minutes.

— Quarante-cinq minutes. Entendu, mam'zelle Sarah.

— Une dernière chose. Préparez-moi une composition avec des roses de Noël. Mauritius adorait ça, il en mangeait les feuilles, ça le purgeait. Vous l'ajouterez aux frais de Betty Holmes.

— Un gros bouquet ?

— Le plus gros possible, Rachel. Pas de facture séparée. Vous le mettez aux frais de la mairie. Je viendrai le chercher en soirée.

— C'est comme si c'était fait, mam'zelle Sarah.

Sarah Marcupanni raccrocha. Pour le gâteau d'anniversaire, son assistante s'en était occupé la veille avant de récupérer ses heures sups et de la lâcher en pleine panade. Miranda avait le flair pour se débiter juste *avant* les emmerdes. L'année passée, plus ou moins à cette même période, il y avait eu cette histoire de gosses et de lac gelé. Il avait fallu mobiliser un hélico, l'équipe de plongeurs, dégoter un psy et monter en urgence une cellule de crise. Devinez où était cette salope de Miranda ? Exactement.

Sarah Marcupanni chercha à se calmer. Elle gonfla sa poitrine et expulsa doucement un filet d'air tiède en pinçant sa lèvre inférieure. Ses petits seins durs sans soutien-gorge roulèrent sous le chemisier en coton blanc Marks & Spencer, c'était

joli à voir, sauf qu'elle était seule dans son bureau. Il lui restait encore à confirmer la venue d'un pigiste et d'un photographe pour l'article dans le torchon local, et les préparatifs seraient enfin bouclés.

Elle se laissa tomber dans son fauteuil en soupirant. Se massa les yeux de l'extérieur vers l'intérieur avant de prendre une Marlboro dans l'étui à cigarettes en cuir tressé du Guatemala que lui avait offert Savannah le Noël précédent. Elle alluma la cigarette au moyen d'un briquet Dupont en platine. Junior Bonner, son ex-mari, un cow-boy de rodéo davantage porté sur le Jim Beam et le lasso que sur la vie en couple, le lui avait offert le jour de ses 30 ans (elle était du signe du scorpion). À ce moment-là, leur mariage montrait déjà une ligne graphique en dents de scie dont les hauts et bas ressemblaient aux soubresauts d'une vache folle. Leur flamme vacillante n'était plus qu'un artifice. Sarah n'avait pu s'empêcher de voir dans ce dernier cadeau le symbole de leur mariage parti en fumée.

Elle referma le couvercle du briquet, exhala une bouffée qu'elle chassa en agitant la main devant son visage. Sarah se demanda comment elle allait

annoncer à sa chérie qu'elle devrait s'occuper toute seule du dîner. À coup sûr, Savannah piquerait sa crise et refuserait de lui faire un de ces petits câlins dont elle avait le secret et qui la faisaient grimper aux rideaux.

2

John Markham posa sa pièce blanche sur le damier, retourna quatre pièces noires en prenant son temps. Il avait constaté qu'une gestuelle plus lente et posée lui permettait de contrôler son début de tremblote. En dehors de ça, et malgré ce joli coup, il savait la défaite imminente. Marvin, son petit-fils de douze ans, était devenu un as de l'Othello. En fait, ce petit morveux en survêtement Adidas avec sa casquette des New-York Yankees tournée à l'envers sur son front de demeuré, l'humiliait régulièrement à ce jeu. Marvin, écouteurs MP3 aux oreilles et Nike-Air aux pieds, battait le tempo sur le tapis indien que le vieil homme avait rapporté d'une excursion dans les Appalaches. Markham devait hausser le ton pour communiquer avec son petit-fils, ce

qu'ils faisaient rarement tous les deux. Lauren Markham, la fille de John, avait repris son nom de jeune fille après le divorce et, par la même occasion, son boulot de strip-teaseuse au *Funny Throat* à Lisbon Falls. Dernière arrivée dans l'équipe de jour, elle n'avait pas encore pu négocier son mercredi après-midi de congé, jour où Marvin n'allait pas à l'école. Lauren ne voulait pas que son fils traîne dans le centre commercial et se mette à faucher tous les trucs qu'elle ne pouvait pas lui payer. D'où les parties d'Othello avec son grand-père que Marvin admirait secrètement à cause du .357 Magnum et de son insigne de lieutenant qu'il gardait sous clé dans le tiroir du bureau à l'étage.

Depuis le début de l'année Marvin menait 267 parties à 49. Il restait une petite semaine avant l'échéance du 31 décembre. John avait achevé de se prendre une branlée durant les premiers jours de vacances. Autant dire que pépé était sur le point de perdre son pari et qu'il serait obligé de montrer le flingue à son demeuré de fiston. Ce que John Markham ne réussissait pas à comprendre était comment un élève aussi peu doué pour l'école s'en sortait si brillamment à Othello. Au